

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## Le Congrès a dit : Le "Libertaire" doit vivre

Le titre de cet article résume l'état d'esprit, le sentiment général, la volonté nettement exprimée de tous les délégués du Congrès de l'Union Anarchiste. Il faut insister sur l'unanimité qui a pris la décision ferme, énergique, d'assurer la vie du « Libertaire » quotidien et ensuite de le diffuser, de le développer, de le rendre le plus intéressant et le plus combatif possible, d'en faire, en un mot, comme l'a dit Sébastien Faure, l'arme bien trempée, aussi bien pour la défensive que pour l'offensive.

L'utilité d'un quotidien ne s'est même pas discutée. L'unanimité la plus complète s'est faite sur ce point : Le Libertaire quotidien doit vivre. Quand, à la fin de la séance, la consultation nominale des groupes s'est faite : sur 42 groupes ou fédérations représentées, il y eut 42 oui, signifiant nettement que le « Libertaire » quotidien doit vivre.

Royalistes, républicains et communistes, associés dans la même cause, pour combattre le mouvement anarchiste, (celui qui les menace tous parce qu'adversaire déterminé de toute autorité quelle qu'elle soit) ont réalisé ce mirage : tous les anarchistes, de toutes les tendances se sont mis d'accord sur ce point : le « Libertaire » quotidien doit vivre.

On n'a même pas eu l'idée d'admettre une seule objection à cette nécessité d'un quotidien.

Tous ont senti que le moment était grave, que l'anarchisme, à un tournant de son histoire, attaqué, menacé, calamité de toutes parts, avait absolument besoin de cet outil, de cette arme indispensable à la riposte et à l'attaque.

Donc, c'est convenu, c'est acquis, personne parmi nous ne le conteste plus : le « Libertaire » quotidien doit vivre et vivra.

Le congrès a en outre admis l'opinion que l'on devait tout utiliser pour la vitalité et la prospérité du quotidien, que la publicité qui n'allait pas à l'encontre de nos opinions serait acceptée, qu'un appel sérieux sera fait aux organisations syndicales, qu'une amélioration sensible du journal dans le sens d'informations sociales sera poursuivie.

L'ensemble de ces mesures doit amer-ner peu à peu le quotidien à équilibrer son budget par ses propres moyens. Déjà une sensible amélioration sur la vente et les abonnements a été enregistrée avec satisfaction par le congrès.

Il reste quand même un déficit de 586 fr. par jour (1), qui va sans cesse s'atténuer, au fur et à mesure de la progression de la vente et des abonnements.

Il faut donc un certain temps encore, à demander un sérieux effort aux amis, anarchistes et syndicalistes. Cette fois-ci, en faisant appel aux thunes des copains, c'est avec l'espérance que leurs sacrifices ne seront pas vains, que s'ils nous aident à franchir les quelques semaines ou les quelques mois nécessaires à l'équilibre complet du budget, le « Libertaire » est assuré de son existence pour l'offensive.

Cette fois-ci, ce n'est pas un Conseil d'administration qui vous demande un effort, ni un Comité de rédaction, c'est tout le Congrès, représentant l'ensemble du mouvement anarchiste qui crie à tous : L'heure n'est pas de laisser sombrer notre quotidien, elle est au contraire de le soutenir, de le développer, de le perpétuer.

Entendez, compagnons anarchistes, militants syndicalistes révolutionnaires, ce appel que vous fait le Congrès de l'U.A.

Individualités, envoyez vite, tout de suite, votre thune. Groupements libertaires, cotisez-vous, lancez des listes de souscriptions, organisez des soirées, des fêtes, ramassez de l'argent, qui malheureusement est encore le seul nerf de la guerre, même chez les anarchistes.

Syndicats révolutionnaires et autonomes, n'oubliez pas qu'un seul journal est votre défenseur, fait front à vos adversaires politiciens, subit en ce moment tout l'assaut des souteneurs de la dictature et, malgré qu'il soit peu soutenu par vous autres, n'hésitez pas à rendre coup pour coup, pour lui d'abord et pour vous autres.

De tous ces efforts coalisés, nous ferons un quotidien qui grandira et éclipsera les autres, portant la bonne graine partout.

Aidez-le matériellement, d'abord et tout de suite, c'est le point capital. Puis soutenez-le moralement, en lui trouvant des lecteurs, des abonnements, en le diffusant, en le renseignant.

Il vivra, et les ennemis du peuple grinceront des dents.

Georges BASTIEN.

(1) Il est bien entendu que les thunes et souscriptions viennent réduire ce chiffre de 586 fr.

## Vers le redressement

Le congrès qui a ouvert ses assises ce matin a une tâche assez importante à accomplir : il ne s'agit rien moins que donner une nouvelle impulsion au mouvement anarchiste, imaginer de nouvelles méthodes de propagande, une nouvelle organisation des efforts et des groupes, une structure efficace de notre Union Anarchiste. En un mot, ce congrès devra organiser.

Il ne faut plus avoir peur d'employer les mots adéquats à notre pensée. C'est un véritable redressement que nous avons à accomplir — quelque pénible en furent certains côtés.

Trop longtemps nous fûmes gênés par ce vieux préjugé individualiste qui rongea tel un cancer notre action antiautoritaire.

J'emploie le qualificatif « préjugé » à bon escient, dissant les farouches individualistes me vouer aux géométries, car aucun pseud-concept ne fit autant de mal à notre propagande que celui-là.

Veut-on rien faire pour démolir l'état social autoritaire ? Veut-on légitimer cette moralité d'ennuie ? On se déclare individualiste et alors toute inaction, toute résignation se trouvent légitimées aux yeux de celui qui se targue de son « moi ».

Veut-on se livrer à toutes les malpropres possibles, à tous les estampages imaginables, à toutes les exploitations des misères humaines — en un mot copier, les capitalistes dans leurs actes les plus vils ? — on se déclare individualiste ; cela paraît non seulement excuser mais encore prétexter tous les actes malpropres.

Ah ! combien de jeunes camarades furent pourris à jamais, voire même envoyés au bûcher, parce que le malheur voulut qu'ils tombassent sur un de ces farouches individualistes dès leur entrée dans les milieux anarchistes.

Combien de camarades énergiques et valeureux auraient pu apporter leurs efforts intelligents et puissants à notre œuvre émancipatrice — et qui furent voulus à toutes les servitudes, ou encore à accomplir les pires infamies parce qu'ils communiquent comme « camarades » dans nos milieux ces farouches égoïstes qui leur inculquaient le « souverain mépris de tout ce qui n'est pas soi ».

Ah ! comme il nous faut démasquer, et avec force, cet individualisme châtreur d'é-

— une organisation qui ne soit « la cohésion de l'incohérence » mais qui basée sur le fédéralisme libertaire saura insuffler au courant antiautoritaire de notre pays une puissante énergie et qui fera que, dorénavant, aucun effort ne soit perdu parce qu'il soit.

Une organisation solide qui fera que l'on ne voit plus comme hier les uns porter leurs coups dans un sens pendant que les autres se réservent où, même, entreprenaient une action contraire.

Nous voulons une organisation qui associe tous les effets dans une même direction au même moment donné et qui, ainsi, enregistre chaque jour de nouveaux succès et de nouveaux adeptes pour notre idéal.

Tant pis pour les éternels coupeurs de cheveux en quatre, pour les discutateurs à l'infini. Qu'ils aillent porter ailleurs leurs passe-temps. Nous voulons travailler sérieusement et ne forçons personne à œuvrer avec nous.

Aussi ceux qui sont d'avance les adversaires de cette conjonction d'efforts feront bien de s'abriter lors de ce Congrès d'organisation. Ils devraient, restant logiques avec eux-mêmes, se confiner dans leur superbe isolément et nous laisser travailler en paix.

Qu'ils aient une autre conception que nous de la propagande, c'est un droit que nous leur reconnaissions. Nous leur accordons même l'impréscriptible droit de la mettre en pratique, mais nous voudrions bien que leur anarchisme aille aussi loin que le notre et qu'ils nous accordent la même liberté d'action.

\* \* \*

Le congrès qui s'est ouvert hier matin, porte en lui toutes nos espérances. En lui nous plaçons tous nos désirs de redressement.

Si laissera-t-il arrêter par des mots ? En tout cas nous serons quelques-uns qui essaieront de l'en empêcher.

Nous voulons une organisation et il en sortira une de ce congrès.

Le mot de Bastien est très exact : « Organiser ou disparaître et, quelque grand soit le chagrin que cela puisse faire à certains, nous ne voulons pas disparaître ! »

Louis LOREAL.

### LE FAIT DU JOUR

## La mercante internationale

La Gazette de Vos vient de lancer une nouvelle sensationnelle. Un accord définitif sera signé le 5 novembre entre les deux gros groupes du capitalisme métallurgique de France et d'Allemagne. L'entente est complète entre Wendel, du Comité des Forges, d'une part, et Thyssen et Voedier, du groupe de la Ruhr, de l'autre.

Ces négociations ont un but avoué : constituer le trust européen de l'acier. Les gros exploitants de la métallurgie, qui sont des premiers parmi les coupables de la guerre, s'accordent maintenant entre eux pour exploiter en commun l'industrie métallurgique.

Que cela n'étonne aucunement les naïfs. Il n'y a pas là de variation sensible. En 1914, on a fait la guerre parce ces groupes étaient en compétition, l'un contre l'autre.

Demain, à peine les capitalistes se seront mis d'accord que la signature du traité de commerce franco-allemand sera un fait accompli, et qu'on parlera des relations coriales entre Français et Allemands.

Dans un cas comme dans l'autre, les gouvernements ne sont que les larbins des grosses unions de financiers. Dans l'entente cordiale comme dans la guerre, les peuples se laissent ou se haïssent, se congratulent ou s'entrevoient suivant que les intérêts des maîtres du jeu d'or l'exigent.

Il ne faudrait cependant pas croire que je suis un adversaire de l'individualisme — car ce serait par la me faire dire une absurdité. Aucun anarchiste ne peut se dire ennemi de l'individualisme. Au contraire : la société libertaire que nous rêvons et que nous voulons instaurer devra, si elle veut être vraiment libertaire renverser le thème constructif de la société autoritaire.

Il faudra qu'à la maxime : « L'individu pour la société » nous opposions « la société pour l'individu ».

L'individu est à la base de nos doctrines ; c'est pour faire de chaque être un individu complet que nous voulons renverser tout ce qu'il a de base étatique.

Seulement notre individualisme est consciencieux. Nous savons que l'homme isolé ne peut rien faire contre l'oppression capitaliste et qu'il sera réduit à l'impuissance dans le tout au point de vue économique dans tout ce qu'il a de base étatique.

Plaçons nos intérêts au-dessus des imbéciles patriotismes et sachons nous entendre entre ouvriers de tous les pays.

### Une femme tue son mari

Dans une petite baraque en planches, située voie de la Vache, à Thiais, habitaient Thérèse Tessier, âgée de 29 ans et son mari plus âgé de quelques années, Marcel Tessier, ouvrier tonnelier.

Ce dernier ancien colonial, sujet à de violentes crises de fièvre, buvait trop, et lorsqu'il était ivre, battait sa femme.

La nuit dernière, Marcel Tessier rentra vers deux heures du matin pris de boisson. Il réveilla sa femme lui demandant de lui servir à manger.

Madame Tessier se leva. A peine était-elle debout que son mari se jeta sur elle la frappant à la tête et cherchant à l'étrangler. La ménagère affolée, prenant peur, put se dégager et saisissant un revolver qui se trouvait sur un meuble elle déchargea les cinq balles sur son mari qui fut tué net.

Un enfant de cinq ans qui dormait dans la pièce voisine n'entendit rien et, ce matin, laissant son bébé à la garde d'une voisine, Madame Tessier se rendit au commissariat de Choisy-le-Roi et se constitua prisonnière.

## GERMAINE BERTON tente de se suicider

Depuis qu'elle avait subi la terrible détenzione au fort du Ha, après la manifestation de Bordeaux, notre camarade Germaine Berton, touchée physiquement par cette souffrance et ces sévices, ne cessait d'avoir des idées noires.

D'autre part, nous sommes dans l'obligation de dire qu'un de nos camarades ayant conçu à son égard un amour malheureux, une tentative de suicide de celui-ci l'avait profondément ému.

Nous suivions les péripéties de ce drame sentimental avec une angoisse qui ne pouvait malheureusement rien empêcher. Il est un domaine intime dans lequel on se doit de ne point pénétrer trop avant, et le secret des cours est infiniment respectable.

Cependant, nous n'avions ménagé, ni à l'un ni à l'autre, nos objurgations, et nous avions essayé de faire intervenir quelque sagesse dans ces vies qui allaient se précipiter vers une destinée tragique.

Hélas ! les jeunes d'aujourd'hui ne reculent pas assez devant la spontanéité irréfléchie de certains gestes désespérés ! Ils ne croient pas assez à cet oubli qui finit par rendre presque douce la vie la plus brisée et la plus atrocement détruite.

Il y avait aussi, chez Germaine Berton, cette rancœur d'avoir été, après son procès aux assises, en butte à cette curiosité déplacée qui poussait des gens sans pudeur à s'intéresser aux faits et gestes de toute femme qui traduit en actes décisifs une pensée énergique.

Alors l'autre nuit, après qu'elle nous eut quittés, sans que rien dans son attitude put faire présager cela, car elle paraissait plus gaie que de coutume, elle accomplit cette série d'actions que d'ailleurs nous publions sous toutes réserves, puisque nous en sommes seulement informés, à cette heure, par le communiqué officiel suivant :

« Germaine-Jeanne-Yvonne Berton qui est née le 7 juin 1902 à Puteaux, déclare dans la lettre adressée à la police, qui a été ouverte par M. Canifrot, commissaire de police du quartier de Belleville, que vers 2 heures du matin, elle s'était rendue aux abords du cimetière du Père-Lachaise avec l'intention de se suicider avec un revolver et que dérangée par des passants, malgré l'heure tardive, elle avait erré ensuite dans les rues désertes avoisinantes. Là, dans l'une de ces rues, elle avait d'abord tiré un coup de revolver en l'air pour voir si l'arme fonctionnait bien puis elle s'était blessée légèrement à la main. Elle décida alors de se loger une balle de revolver dans la poitrine, mais le revolver s'était enrayé et ne partit pas. Ce n'est que vers 4 h. du matin, après avoir pris ses dernières dispositions en adressant une lettre à Mme

Alphonse Daudet, 64, rue de Bellechasse à qui elle expliquait les motifs de son acte de désespoir, ainsi que deux lettres à son ami Colomer du « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc, qu'elle alla se coucher. Vers 10 h. du matin, elle pénétra alors dans le cimetière du Père-Lachaise avec l'intention de s'agenouiller sur la tombe de quelqu'un qui lui était cher, puis elle absorba le poison dont elle ignore la nature et elle sortit aussitôt. Elle ne tarda pas à se trouver indisposée rue de Belfort, à proximité de l'église N.D. de Lourdes, dans laquelle elle entra et où elle perdit connaissance. »

La presse va sans doute s'emparer de cette tragédie personnelle, de ce désespoir individuel, pour jeter de la boue sur notre mouvement, pour construire des romans tendancieux, car les reporters à court de copie sont des dramaturges inimitables qui adorent le mensonge lucratif et le font servir à des fins obscures.

La vérité est trop simple pour les intéressés.

La voici, pourtant, telle quelle : une jeune fille qui tente de fuir la vie parce qu'elle n'y trouvait point le bonheur révélé.

Si nous avions quelque chose à dire à notre bonne camarade, si intelligente, si cultivée, ce serait, en soulignant son prompt rétablissement, de reprendre goût à l'existence et de revenir vivre auprès de nous, cette vie de militant qui fait oublier les misères humaines.

## Primo de Rivera a-t-il été victime d'un attentat ?

Voici quelques jours, le bruit courait à Barcelone que Primo de Rivera avait été victime d'un attentat. Après la délivrance d'une position assiégée, les pertes avaient été si grandes qu'il ne restait plus qu'un seul officier survivant. Celui-ci fut appeler auprès du dictateur, qui désirait avoir des renseignements sur le sort de la garnison, et au cours de la discussion qui fut suivie le dictateur accusa l'officier de lâcheté. Celui-ci sortit alors son revolver et tira deux balles de revolver qui atteignirent Primo de Rivera au bras.

Traduit devant le conseil de guerre, l'officier fut condamné à mort et exécuté. Dans la presse espagnole, on publia qu'il était mort d'une pneumonie double. Cette affaire menaçait d'avoir un grand retentissement et de mettre en difficulté le Directoire, car le frère de la victime, le marquis de Camps, est un des chefs du parti catalan et jouit d'une grosse influence en Espagne.

A force de jouer avec le feu on se brûle et Primo de Rivera ne continuera pas longtemps, espérons-le, à sacrifier sur le champ de bataille marocain des milliers et milliers d'hommes.

## Le Congrès de l'Union Anarchiste

### Groupes représentés au congrès

Alger ; Amiens ; Angers ; Asnières ; Bezons ; Bourges ; Bordeaux ; Choisy-le-Roi ; Comité d'action indigène algérien ; Croix ; Drancy ; Fontainebleau ; Gentilly-Bicêtre ; Iberian ; Issy-les-Moulineaux ; Languedoc (Fédération : 11 groupes) ; Limoges ; Livry-Gargan ; Masang-sur-Oise ; Méry ; Pantin

fices pour faire perdurer le quotidien anarchiste : « Une des difficultés rencontrées c'est le manque de compréhension par de nombreux camarades, des nécessités d'un journal paraissant tous les jours. Nous sommes inondés par les envois des rédacteurs occasionnels. Il faut laisser aux camarades rédacteurs le soin d'arranger les faits. Au lieu de nous envoyer de la philosophie sur les événements, envoyez-nous des faits. Soyez nos correspondants. »

« Une seconde difficulté. Nous avons des ennemis à l'extérieur mais nous avons aussi des ennemis chez nous. Ceux qui critiquent continuellement et ne font jamais rien pour le journal, voilà ceux qui nous font perdre des lecteurs. »

Puis Bastien montre comment un quotidien peut devenir une force dans un mouvement comme le nôtre. Il dit l'importance des informations pour modifier l'esprit du public. Nos adversaires savent bien s'en servir. Imitons-les.

« Qu'aurions-nous fait avec un hebdomadaire pour élucider l'affaire du 11 janvier ? » Et Bastien conclut en demandant aux camarades de faire crédit à ceux qui ont à charge d'assurer la vie du journal pour leur permettre de poursuivre avec le courage de tous l'œuvre qui est née et qui doit continuer à vivre.

Le camarade Perrier, du Pas-de-Calais, apporte au nom de son groupe quelques critiques sur la rédaction passée du *Libertaire*, et s'étonne que des événements d'allure révolutionnaire, qui se sont déroulés à Saint-Quentin, n'aient pas rencontré dans le journal une publicité suffisante. Les camarades de province se plaignent, dit-il, de la non-insertion de leurs articles, et estiment que faisant un effort formidable pour que vive le journal, ils doivent avoir le droit d'y apporter leur point de vue.

D'autre part, le camarade délégué du groupe de Saint-Etienne apporte ensuite quelques suggestions. Il faut effacer le passé et chercher les ressources pour l'avenir. Il faut oublier les erreurs de tous, et s'attaquer à la besogne pour que ne disparaissent pas notre petit organe.

Le groupe de Saint-Etienne propose qu'immédiatement l'on s'occupe activement à trouver la publicité indispensable qui nous donnera les moyens financiers d'intensifier la propagande anarchiste par la voie du journal.

Le délégué du groupe de Romainville déclare que son groupe fut pendant un certain temps non pas hostile mais peiné de la forme rédactionnelle du journal, mais que depuis la nouvelle gestion, tout le groupe est satisfait de la façon dont est conduite la rédaction.

Le Meilleur regrette que tant d'ennemis se soient trouvés au sein du mouvement anarchiste pour combattre le *Libertaire*. Il y a quatre catégories de défaitistes dans nos milieux, dit-il, qui depuis le début de la parution quotidienne du *Libertaire* affirment à tout bout de champ que celi-ci ne peut pas vivre. Et pourtant il vit et il vivra. Il faut se convaincre que le « *Libertaire* » ne doit pas disparaître, qu'il est la base même du mouvement anarchiste et qu'il faut apporter tous nos efforts pour qu'il subsiste et il subsistera.

Chazoff souligne ensuite les difficultés devant lesquelles se trouve l'administrateur pour trouver de la publicité mais il estime que petit à petit l'on arrivera cependant à s'en procurer et que le Conseil d'administration avait déjà envisagé la proposition du groupe de Saint-Etienne.

La séance est levée et renvoyée à 14 h.

#### SEANCE DE L'APRES-MIDI

Le Meilleur préside la séance de l'après-midi.

Le Groupe du XX<sup>e</sup>, celui de Saint-Denis et celui du XVI<sup>e</sup> demandent que, seuls, les groupes participent aux décisions et que les individualités soient entendues seulement à titre consultatif.

Le Meilleur. — Il y a des ennemis du *Libertaire*. Je ne vois pas ce qu'ils viennent faire ici ?

On organisera, pour l'affaire Sacco et Vanzetti, une démonstration en accord avec le Comité de Défense sociale et la Mutualité syndicaliste.

Loréal dit que le Congrès est d'un intérêt capital. Seuls devraient être admis au Congrès les partisans de l'organisation. Nous ne forçons personne à s'organiser, mais nous ne voulons pas que l'on nous empêche de travailler à notre façon. Un quotidien doit être fait pour les masses et non pas seulement pour les anarchistes. Il réprouve les critiques injustifiées contre le *Libertaire*. Les anarchistes doivent savoir ce qu'ils veulent et ce qu'ils sont. Ils n'ont pas besoin d'un organe purement doctrinal. Il faut exploiter les faits et les commenter dans un but de propagande. Pas de nuages. La vie simple et complexe. Comme conclusion : le quotidien nécessaire !

Le camarade Perrier, de Lille, insiste pour que le *Libertaire* donne une large hospitalité aux informations venues de province, et voudrait même que l'on crée des correspondants spéciaux. Il s'étonne que le journal n'ait pas relaté, à l'époque, les incidents de Saint-Quentin et qu'à un moment donné il ait paru se désintéresser de Jane Morand...

Bastien répond en particulier à propos de Jane Morand, qui avait complètement abandonné l'anarchie, et dont les suggestions étaient impraticables.

Le camarade Cognard défend le *Libertaire*. S'il avait réalisé des bénéfices, dit-il, il n'y aurait pas de critiques. Il faudrait d'abord s'organiser. Une fois par mois, une feuille mensuelle devrait faire connaître le *Libertaire*. Il faut un effort moral plus grand. Si le quotidien disparaît, ce sera le mort du mouvement anarchiste.

Le représentant du groupe du 20<sup>e</sup> assure que ce groupe avec quelque raison, avait été traité de détracteur du *Libertaire*. Il ne l'est plus.

Un camarade espagnol préférerait voir dépasser l'argent en brochures de propagande et non dans un journal quotidien.

Le camarade Lentente défend la brusque diminution de tirage, et appuie la thèse du camarade espagnol pour le « *Libertaire* » hebdomadaire.

Le Meilleur prononce quelques mots très vibrants et nous montre les défaitistes n° 1, n° 2, n° 3, ceux qui ont toujours cru qu'il n'était pas possible aux anarchistes d'avoir un quotidien vivant. Il croit fermement qu'avec de la ténacité et du dévouement on peut faire vivre et prospérer cette œuvre en pleine marche. « Contre ces défaitistes, dit-il, nous nous dresserons ! » Il finit en s'adressant au camarade espagnol et en le réfutant par ces mots : « Est-ce que le quotidien n'est pas le principal éducatif ? Notons qu'il demande aux syn-

dicalistes leur appui et leur sympathie et qu'il se prononce pour l'organisation.

Antignac parle au nom du groupe de Bordeaux. Il veut que le *Libertaire* soit l'interprète et le défenseur de l'idéal anarchiste. Il préconise une intense propagande dans les chantiers et dans les usines, partout où il y a du grain à semer. En somme, il est partisan du *Libertaire* quotidien.

Vaillauz, de la Fédération du Languedoc, dans une langue énergique et précise, demande qu'on accomplisse un travail précis et profitable. Il donne des suggestions fort heureuses : plaques annonçant le *Lib.* etc. Il voudrait qu'on augmentât le prix du journal. Un journal, n'importe comment, ne peut pas plaire à tout le monde. En prochain, concuit-il, nous avons fait de la publicité pour faire vivre les journaux.

Chazoff s'offre à prouver que tous les articles qui pouvaient passer dans le *Libertaire* y étaient insérés. Malheureusement, les colonnes n'y auraient pas suffi, et souvent certaines proses n'étaient même pas susceptibles de réception. Il démontre que, dans certaines villes du Midi, le *Libertaire* est introuvable, alors qu'on en pourrait vendre un grand nombre. Il insiste pour la diffusion rationnelle du journal.

Bastien indique d'un mot que, si on augmentait le tirage, ce ne serait qu'une dépense de 37 francs par mille de plus, dépense récupérée, même si le bouillonnage était de 50 000.

Satis, de Saint-Etienne, demande que l'on réponde le journal en s'appuyant sur la publicité. Il demande que la *Librairie Sociale* verse une partie de ses bénéfices pour aider le quotidien anarchiste.

Guy Saint-Fal montre ce que doit être un quotidien : un événement de tous les jours. Une arme acérée contre les mercantiles de tous les ordres. Une philosophie sociale des faits journaliers. Il faut, dit-il, attaquer les groupes d'exploitaires, un par un, sans répit. C'est ainsi que l'on fera un journal vivant, lu par des milliers de gens, et susceptible de répandre les idées dans tous les milieux...

Le représentant du Groupe du 20<sup>e</sup> demande à connaitre les possibilités effectives.

Le Groupe de Choisly-le-Roi préconise des plaques de publicité.

Descaix prétend que le *Libertaire* est un journal exceptionnel, qui, n'étant pas redigé par des professionnels, ne peut échapper à certaines critiques. Il s'étonne même qu'il ne soit pas critiqué plus violument et plus souvent. Mais que néanmoins l'effort fourni par les camarades de la rédaction et de l'administration a permis au *Libertaire* de vivre jusqu'à ce jour. Il demande que l'on organise la rédaction de façon à trouver des lecteurs et, de ce fait, intensifier la propagande autour du journal et lui trouver des ressources qui lui permettront de subsister.

Sébastien Faure intervient ensuite. Il y a quinze mois, dit-il, nous avons été unanimement à transformer en quotidien le *Libertaire* hebdomadaire; aujourd'hui, nous sommes unanimes à continuer sa parution quotidienne. Mais une question se pose : Pouvez-vous continuer à le faire vivre. Si nous nous rapportons aux chiffres qui ont été fournis ce matin, nous avons un déficit, une fois déduit l'apport des souscriptions, de 236 francs par jour, ce qui fait près de 85.000 francs par an. Comprimer les dépenses est une chose impossible, il faut donc rechercher les moyens propres à augmenter les recettes.

Sébastien Faure estime que nous pouvons arriver à un résultat en intensifiant les campagnes susceptibles d'amener à nous des sympathies — telles celles de la vie chère, des meublés, etc., etc... Il y a d'autre part, ajoute Sébastien Faure, une propagande à faire auprès de l'élément syndicaliste minoritaire, qui vient d'avoir le courage de briser ses chaînes et de prendre une position bien nette dans le mouvement social.

La discussion est close après l'intervention de Sébastien et l'on passe à l'appel des groupes.

Sur les deux questions soumises au Congrès :

Etes-vous partisans que le « *Libertaire* » continue sa parution quotidienne ?

Tous les groupes représentés, au nombre de 52, répondent par l'affirmative, sauf le groupe du 18<sup>e</sup> qui fait des réserves.

La deuxième question soumise était :

Etes-vous partisans de la publicité dans le journal ?

La question a été résolue de la façon suivante : 47 groupes se sont prononcés pour; et cinq contre. Voici le nom des groupes qui se sont prononcés contre :

18<sup>e</sup>, Angers, Troyes, Limoges, Oran.

LA SEANCE D'AUJOURD'HUI

Aujourd'hui se poursuivra la discussion sur l'organisation des anarchistes, de la librairie, et du syndicalisme.

#### Herriot le tapeur

Les grands projets financiers, réformes fiscales et autres inventions du gouvernement des gauches aboutissent à... un nouvel emprunt.

On appelle cette opération l'assassinat du budget, la stabilisation du change, et — tenez-vous bien — l'amortissement des rentes.

Naturellement, de gros avantages sont concedés à ceux qui consentiront à appeler leur pognon dans les caisses de l'Etat.

On leur remboursera 150 francs au lieu de 100 versés, ou leur payera des intérêts, et ils seront par dessus le marché exonérés de tout impôt.

Qui est-ce qui payera tout cela ? Populo, pari ! Toujours et sans cesse lui, et les générations d'ouvriers qui viendront, à moins qu'elles ne se décident à allumer leur poêle avec les titres de rente et le grand livre de la dette publique, ce qui sera le seul moyen d'assainir la situation.

#### AU CAFE

par ENRICO MALATESTA

Sous la forme de dialogue, le vaillant militan anarchiste développe magistralement les théories libertaires. Ce livre est très utile et presque indispensable pour les camarades qui veulent propager nos idées.

En vente à la « Librairie Sociale », 9, rue Louis-Blanc, Prix : 5 francs. (Chèque postal : M. Jonot 520-42-Paris.)

## Notre amoralisme

S'il m'arrive d'user du mot : morale, Armand, qui professé une sainte horreur pour ce terme, en aura de la peine ; pour lui complaire, je devrais employer l'expression : éthique, qui a le mérite d'être moins équivoque, de ne pas amplifier l'idée de bien et de mal tels que ceux-ci sont concus suivant le moralisme qui fait loi dans la société bourgeoise.

De même que les anarchistes ne peuvent être légaux, puisqu'ils refusent de se soumettre à l'autorité de la loi, ni illégaux, ce qui serait une autre manière de reconnaître celle-ci, mais illégaux, c'est-à-dire ignorants la loi écrite, de même ils ne sont ni moraux, ni immoraux, mais a-moraux en face de la morale ordinaire.

Il est d'ailleurs amusant de parler de « morale » bourgeoise, quand on voit l'incertitude de ceux-là même qui font profession d'en fixer les bases et de l'enseigner. Rien n'est aussi réjouissant que la lecture du compte-rendu du Congrès international d'éducation morale, tenu à La Haye en 1912. Sur la majorité des questions fondamentales, les hésitations, les contradictions sont extrêmes. Morale religieuse, morale de l'intérêt général, morale du plaisir, morale scientifique, morale de la solidarité, spiritualisme éclectique, kantisme, etc., tout entre en danse, et tourbillonne, et s'écrase.

Ce trouble, ces perplexités viennent d'une erreur fondamentale ; en édifiant un système de morale, ses inventeurs ont le secret désir, plus ou moins conscient, de lui faire servir la cause de la collectivité. On oppose la morale individuelle à la morale collective, on ne croit pas possible de servir celle-ci sans sacrifier celle-là. Et tandis qu'on exalte Antigone qui préfère obéir à la loi non écrite, on condamne à la prison ou au bagne ceux qui refusent de tuer pour suivre leur conscience.

Pour beaucoup, ce qui est moral c'est ce qui est utile à une collectivité déterminée, patrie famille, groupe social, etc.

Le patriotisme est moral, mais que pour la propriété, que pour les cas, est moral, la fidélité conjugale, le respect de l'autorité paternelle, l'économie, tout cela, même si elle-même, est moral. Ce préjugé est tellement ancré que pour Gustave Le Bon, par exemple, la morale individuelle n'est que le passage de la morale collective ou légale dans l'inconscient, et sa pratique instinctive, et que Nietzsche a pu dire, non sans ironie : « Etre moral, avoir des meurs, avoir de la vertu, cela veut dire pratiquer l'obéissance envers une loi et une tradition édictées depuis longtemps. » « L'homme libre est immoral, puisque, en toutes choses, il peut dépendre de lui-même et non d'un usage établi... » Nietzsche, contempteur de la morale et du christianisme, en est encore tout imprégné, puisqu'il en prend la contre-partie, au lieu de les ignorer.

Nous autres, anarchistes, nous dirions volontiers : ce qui est moral, c'est ce qui est utile au développement de l'individu. La collectivité étant non pas un être, ni une entité, mais un agrégat d'individus, tous ces individus seront divers, plus ils se développeront chacun dans leur sens propre, plus ils seront personnels, et plus la collectivité en sera enrichie. Là, pas d'opposition entre la morale collective et la morale individuelle, pour cette raison même que la loi est considérée comme inexistante, et que, si morale collective il y a, celle-ci n'est que la résultante, harmonique des moralités individuelles.

Gustave Le Bon, déjà cité, nous juge ainsi : « L'anarchiste, se croyant libre, parce qu'il rejette toute contrainte et obéit simplement à ses impulsions, n'a pas plus de liberté réelle que la feuille de l'arbre, entraînée par les remous du vent. »

On peut lui répondre d'abord que l'anarchiste, si spiritualiste soit-il, n'a pas la naïveté de se croire libre ; il sait bien à quel point, physiologique — mentalement, tout homme dépend de son milieu, des circonstances, sans compter l'éducation et les influences ancestrales ». Cette conviction est même une des raisons pour lesquelles il ne se reconnaît pas le droit de « juger » les autres. Il s'efforce du moins de se libérer de toute contrainte extérieure et de ne pas céder « aux remous du vent », ou, comme dit Han Ryner, s'il « sent encore le bousculade, il ne tombe plus ».

Et voilà le point où, tout en revendiquant notre amoralisme vis-à-vis de l'opinion courante, nous avons tout de même notre éthique (n'est-ce pas, Armand ?) qui se résume dans ces deux points : ne pas se diminuer, se libérer, qui pourront faire l'objet d'une autre étude.

P. M.

#### M. Camille Aymard déraille

Dans la *Liberté* du 29 octobre, M. Camille Aymard nous fait part d'une lettre d'un officier, et nous convie à écouter l'avertissement qu'il nous donne au sujet de choses graves, très graves, qui se passent dans la garnison militaire.

Je trouve dans cette lettre d'officier... malheureux ce passage : A quoi bon exhorer ceux qui ont appris au risque de leur vie, le prix de l'autorité et de la discipline, à prendre en mains les destines de la Patrie, si vous en faites des asgirs et des révoltes ! Ah ! officier, qui que tu sois, y penseras-tu vraiment à te révolter enfin ! Au risque de ta vie, dis-tu, tu as appris à l'obéissance, tu as, veux-tu dire, appris à te courber, à l'appliquer vilement aux dépêches de ta noblesse ; tu as, enfin, officier, fait courber d'autres êtres pour ta seule satisfaction de gradé, de maître ! Non, tu ne te révolteras pas, parce que tu as trop courbé la tête, tu n'es plus un homme, tu ne saurais pas te révolter, reste donc officier, courbé bien bas. Et puis, d'où viendrait ta révolte ?

Je lis plus loin : Sachez que chez eux la misère est telle, que beaucoup d'officiers ne peuvent même plus remplacer leur uniforme ! Ah ! la voilà peut-être la raison qui pourrait amener une révolte parmi ces beaux jeunes hommes ! Eh bien, c'est peut-être très triste pour eux, mais pour moi je trouve cela non pas risible mais grotesque. Ton habit de pantin est rapé, tes galons sont ternis ? Pauvre ! Mais fais donc un geste, un geste d'homme cette fois, qui te délivrera en même temps de ta misère drôle et de ton habit lustré ! Travaille donc, chasse ta paresse ! Et puisque tu dis qu'il vaut mieux être tenancier de bar... ou d'un

tres lieux, voire ouvrier ! que militaire, aies donc le courage de le devenir. Pas tenant... d'autres lieux, ni ministre, mais ouvrier, ou ouvrier avec une cotte (sans gants) avec des mains calleuses, mais un cœur honnête et bon ! Ah, si tu faisais cela !

Et si, comme tu le dis, le dernier pilier qu'est le militarisme peut tomber si on ne le soutient pas, réjouis-toi si tu es un homme, n'exalte pas les idées fascistes, cela est une honte ! mais réflechis si tu n'es pas parfait crétin. Pense que si cette tenace pourriture dans laquelle nous vivons était balayée, société dont tu plains toi aussi, il pourrait avoir place à d'autres idées, plus nobles, plus saines, humanitaires et très belles : l'anarchie enfin, cet idéal自豪 ! L'anarchie que craint tant Camille Aymard !

L'ignoble journaliste écrit : « Allons-nous laisser l'armée française se désagréger à son tour, et livrer la France, sans défense et sans appui, aux forces destructrices de l'anarchie ? »



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La Conférence de la Minorité Syndicaliste

Hier, samedi matin, s'est ouverte la première séance de la conférence des organisations syndicalistes révolutionnaires, à l'annexe de la Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau, à Paris.

Massot, du comité central, forme le bureau.

Président : Hubert, des terrassiers.

Assesseurs : Marcelle Brunet, de l'enseignement; Pontal, secrétaire de l'U. D. Rhône.

Secrétaire : Ricois, du Syndicat autonome des polisseurs de la Seine.

Sur une demande de Guigui, des métiers autonomes de la Seine, il est entendu que la conférence admet les organisations syndicales unitaires, confédérées et autonomes, et les minorités syndicalistes révolutionnaires.

Basset, de la Commission de contrôle, donne lecture des groupements représentés. Tous les centres industriels ont envoyé des délégués. Citons la Fédération du Bâtiment, 4 Unions départementales unitaires, 2 Unions départementales autonomes, 186 syndicats unitaires, 16 syndicats autonomes, 19 minorités syndicales, la Fédération des Jeunesse syndicalistes qui sont représentées par une centaine de camarades. C'est un solide noyau pour un début sérieux contre l'emprise politique.

LA « BATAILLE SYNDICALISTE »

L'administrateur Sarcole donne connaissance de la situation financière. Chevalier, secrétaire d'édition, expose l'attitude du journal.

Le tout est approuvé. La « B. S. » paraît maintenant tous les 15 jours, et son existence est assurée. La « B. S. » est administrée par un cercle d'amis et mise à la disposition de la Minorité syndicaliste révolutionnaire. La Conférence, après avoir fixé son organisation et son orientation, reviendra sur la question de la « B. S. »

### LA COMMISSION DU TRAVAIL

Moiny donne un résumé des études accomplies par la Commission désignée par le Comité central sur l'organisation de la propagande syndicale dans le domaine de la production et de la consommation.

La Conférence approuve l'exposé de Moiny.

Massot donne connaissance de nombreuses lettres de province s'élevant contre l'emprise politique et se rallient aux efforts de la Minorité centrale.

### Séance de l'après-midi

Boisson, délégué des Bouches-du-Rhône, représente 18 syndicats et 6 minorités. Il fait part d'un Congrès régional qui a adopté l'autonomie.

Dans le Var et dans les Alpes-Maritimes, plusieurs syndicats ont déclaré se rallier à l'orientation de ce Congrès régional.

### POUR SACCO ET VANZETTI

La Conférence fait confiance au Comité de Défense sociale pour entreprendre l'agitation nécessaire afin de sauver ces deux camarades. La Minorité secondera de tous ses efforts le C.D.S. et les groupements qui participeront à cette action.

### LE DRAME DU 11 JANVIER

Jouve, délégué de la Fédération du Bâtiment, fait part des décisions prises hier par le Comité national du Bâtiment prévoyant avant le 1er janvier un Congrès d'unité des deux Fédérations et des syndicats autonomes ; au cas où l'unité ne se réalisera pas au congrès, la Fédération unitaire du Bâtiment prendrait son autonomie.

Puis, Jouve situe la position de sa fédération sur les événements du 11 janvier.

Plusieurs camarades interviennent et nous sont davis que la Minorité doit prendre une attitude énergique afin d'éclairer l'opinion ouvrière sur le drame de la Grange-aux-Belles. Finalement, il est décidé que la Minorité demandera les deux rapports de la commission d'enquête à la C. G. T. U. Différentes mesures sont adoptées pour faire connaître toute la vérité dans un délai très court.

### L'ORIENTATION SYNDICALE

Après une suspension de séance, la parole est donnée à Le Pen, lequel est opposé à la constitution d'une troisième C. G. T., mais partisan d'un organisme qui rassemble entre les forces syndicalistes.

Fourcade, du Rhône, fait un historique de la situation. Il ne veut pas une nouvelle scission et se prononce pour l'unité avec la C. G. T., non pour donner raison aux chefs, mais pour rejoindre le gros des forces ouvrières et pour défendre le syndicalisme révolutionnaire. Nous ne devons plus être les victimes du « daltionisme » social.

Argence, des Métaux autonomes de Lyon, explique la position d'indépendance de son syndicat vis-à-vis des partis politiques. L'autonomie ne peut être qu'un refuge provisoire. L'orateur se prononce pour « la plus grande unité ».

Sur interpellation de Verdier, Argence est davis de préparer l'unité avec la C. G. T.

Huard, de la Chaussure parisienne, est pour la constitution d'une troisième C. G. T., les deux autres étant enlisées dans la politique, et le syndicalisme ayant encore assez de force d'attraction pour attirer en son sein tous les éléments ouvriers soucieux d'une véritable émancipation.

Pierre Eessnard, de la Minorité des Cheminots, estime que les éléments sincèrement syndicalistes ne peuvent plus rester à une C. G. T. U. inféodée à un parti politique. Il ne voit pas, pour le moment, la possibilité de faire l'unité avec la C.G.T. embourbée dans la fausse théorie de « l'intérêt général », et se déclare partisan d'une autonomie provisoire afin de préparer la création d'une C. G. T. vraiment syndicaliste.

La séance est levée à 19 heures. Les travaux continuent ce matin.

La Conférence de la Minorité a de l'heure. Près de 200 organisations syndicales y ont adhéré. Des délégués ayant conscience de la tâche à accomplir et se sentant le courage de l'entreprendre, le désir général de s'entendre et d'aboutir. Une atmosphère de chaleur de raison et de vérité. Pas de « discours » au sens bafouilleux pour tenir la tribune, mais des déclarations sobres, claires, précises. Pas de mots insolents contre des adversaires absents, mais des critiques justes et profondes.

Le silence trop prolongé de la Minorité n'a pas comme suite un verbiage intempestif et désordonné, mais l'écoulement inévitable de pensées mûrement réfléchies et l'élaboration d'un plan judicieux de défense du syndicalisme.

Cette conférence autorise les plus grands espoirs. Elle est le départ d'une agrégation volontaire et solide. Elle est appelée au rôle glorieux d'aggrémener des forces qui sont faibles parce que dispersées, et elle nous promet une rénovation certaine du syndicalisme révolutionnaire tel qu'il fut annoncé par la Charte d'Amiens.

B. BROUTCHOUX.

## Minorité des P. T. T.

La minorité des P. T. T. s'est réunie le jeudi 30 octobre. Nous avons pu étudier l'ordre du jour de la conférence minoritaire et les solutions proposées pour remédier à la crise du syndicalisme révolutionnaire. A l'unanimité, la constitution d'une troisième C. G. T. a été repoussée. Seule, la quatrième résolution a été retenue, c'est-à-dire laisser à chaque organisation le choix des moyens à employer eu égard à sa situation particulière. Le Comité central minoritaire restant le lien entre toutes les organisations autonomes ou minoritaires des deux C. G. T., étant entendu que les statuts actuels seraient maintenus et que seules les adhésions individuelles ou de groupes seraient acceptées.

La situation au point de vue fédéral a été examinée, la minorité élève une protestation énergique contre les procédures employées par les communistes à la dernière assemblée générale et a voté l'ordre du jour publié ci-dessous. Toute décision concernant l'attitude de la minorité à l'égard de la fédération est remise après les débats du Conseil national.

Soreau fait un compte-rendu de la délégation des ouvriers minoritaires chez les syndicats confédérés. Nous nous réjouissons des résultats obtenus, les confédérés ayant accepté de renouveler les propositions du Congrès fédéral commun.

L'Unitaire des P. T. T. va parallèle pour la troisième fois et grâce au sacrifice de nombreux camarades, la minorité va pouvoir faire éditer le discours de Lartigue au Congrès fédéral d'avril 1924. Cette brochure sera une arme efficace entre les mains de tous les minoritaires contre l'entreprise politique.

Bonne réunion qui témoigne du désir d'unité de tous, mais aussi de la volonté d'être toujours maîtres de nos décisions et de nous laisser manœuvrer ni par les uns ni par les autres.

R. AUDIN.  
ORDRE DU JOUR :

« La Minorité syndicaliste des P. T. T. élève une énergique protestation contre l'attitude de la « Majorité » communiste au sein de la section départementale de la Seine. Elle enregistre les procédures dont on usait à son égard dans le but d'empêcher ses représentants de se faire entendre.

« C'est ainsi qu'à l'assemblée générale du 29 octobre, où trois cents syndiqués environ étaient présents sur quatre mille inscrits, le camarade qu'elle avait désigné pour prendre la parole sur la question à l'ordre du jour dut quitter la tribune, devant l'obstruction systématique d'une poignée de perturbateurs. Elle dénonce le danger de pareils agissements qui risquent là encore de compromettre l'unité dans l'organisation.

« La Minorité souligne cependant qu'elle avait apporté une collaboration loyale à l'élaboration de notre programme corporatif. Alors que son délégué ne put terminer son exposé, cinq orateurs de la « majorité » purent parler dans le plus grand silence, bien que la plupart d'entre eux soient livrés à des attaques violentes contre la minorité.

« Elle regrette ces incidents, dont elle jase à la « majorité » l'entière responsabilité. Elle souligne aussi que de telles manœuvres ne peuvent que hâter la lente agonie de la section de la Seine.

« Prenant acte du refus de la « majorité » d'accorder une représentation minoritaire au Conseil national de la F. P. U., la Minorité demande à tous ses adhérents de garder le plus grand sang-froid, malgré les provocations et les brimades dont ils sont l'objet. »

### SYNDICAT DES METAUX Section du Bronze

## A toute la corporation

Comme suite à nos réunions d'ateliers et pour donner plus de rigueur à nos revendications et à seule fin de faire connaître à tous nos camarades la situation actuelle, une grande réunion corporative va avoir lieu le Samedi 8 Novembre, à 14 h. 30, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail. Tous les co-pains doivent passer à la permanence chaque soir prendre des tracts pour les diffuser.

Ce soir, à 18 h. 30, rue Thongny, Commission de propagande et permanents. Présence urgente.

Le Secrétaire de la Section.

## Dans le S. U. B.

La position que nous avons prise doit réveiller en nous les sentiments d'agitation et d'action.

Le temps perdu en discussions acerbes et intestines nous ont fait perdre un temps précieux. Maintenant, il faut tout mettre les bouchées doubles.

Les décisions de l'A.G. du 19 Octobre, vont nous permettre de mener une campagne intensive.

Pour cela, vous serez tous présents aux réunions des sections locales suivantes, le dimanche 2 novembre, à 9 heures du matin.

Troisième et quatrième arrondissements — 6, rue des Nonnains-d'Hyrées, Délégué, Denovelle.

Cinquième et sixième arrondissements — 6, rue Lanneau, Délégué, Fougeron.

Vingtième arrondissement — A la Bellevilloise, salle Babœuf, Délégué, Jour.

Charrençon — 26, quai des Carrières, Délégué, Bardy.

Saint-Denis — 4, rue Suger, Délégué, Lacoste.

Gars du Bâtiment, tous sans exception à ces réunions.

P. S. — La réunion de la Section de Saint-Ouen est reportée à une date ultérieure.

## Les mouchards et menteurs de l'« élite » du Proletariat

Le plus menteur de tous les quotidiens est bien l'Humanité. Il ne se passe pas de jour sans que des insanités paraissent, ainsi que les plus grossiers mensonges.

Au sujet d'un incident qui a eu lieu à la réunion du Syndicat de l'arsenal de Roanne, à laquelle j'assisstais, l'Humanité, comme toujours, a informé les policiers et les capitaines. Des noms furent lancés en pâture.

Naturellement je suis désigné dans ce journal comme étant le plus responsable de cet incident ; ne faut-il pas me discréditer à tout prix ?

Le double meurtre de la Grange-aux-Belles fut encore mis sur le compte des syndicalistes. Cependant ceux qui écrivent cela savent très bien qu'ils mentent.

Pour ce qui est de Roanne, je tiens à rétablir les faits :

J'ai assisté à la réunion du Syndicat de l'arsenal ; quel mal y a-t-il ? J'avais certainement l'intention d'y prendre la parole lorsque la question du Congrès de Firminy sera venue. Je n'avais aucun intérêt à ce qu'un incident surgisse, au contraire, j'aurais apporté quelques précisions, ce que je n'ai pas fait.

Le secrétaire Thévenoux donna connaissance de la correspondance et la question des révocations vint ensuite. Un camarade revocé de 1920 se trouvait dans la salle. Je ne le connaissais pas. Il demanda plusieurs fois la parole et fit quelques interruptions. Comme il vint me parler, je l'invitai à se taire et à laisser se dérouler la réunion dans le calme.

Thévenoux lui déclara à un moment donné : « Tu as la parole à tout tour, tu es inscrit ! » C'est à ce moment que trois citoyens vinrent devant la tribune pour exposer le revocé, l'accusant de n'être pas syndiqué. Un des trois lui sauta à la gorge, et la Lagarde se produisit. Pendant un bon moment ce fut une bousculade, et des coups furent échangés. A aucun moment je ne fus belligérant, quoique à plusieurs reprises je fus provoqué et insulté. Je ne voulais pas attiser les haines et être la cause d'un incident plus grave, je me souvenais de ceux du 11 janvier où deux travailleurs trouvèrent la mort.

Je tiens ici à signaler un fait sur lequel j'attache une grande importance.

A la terrasse d'un café, en face de la Bourse, six à sept consommateurs étaient attablés et discutaient. L'un d'eux appartenait au syndicat textile — j'ai su son nom par la suite — demanda si je me trouvais dans la salle. Sur réponse affirmative, quatre de ces consommateurs se détachèrent, dont Saillin — c'est le nom de celui qui demanda : « Tu as la parole à tout tour, tu es inscrit ! » C'est à ce moment que trois citoyens vinrent devant la tribune pour exposer le revocé, l'accusant de n'être pas syndiqué. Un des trois lui sauta à la gorge, et la Lagarde se produisit. Pendant un bon moment ce fut une bousculade, et des coups furent échangés. A aucun moment je ne fus belligérant, quoique à plusieurs reprises je fus provoqué et insulté. Je ne voulais pas attiser les haines et être la cause d'un incident plus grave, je me souvenais de ceux du 11 janvier où deux travailleurs trouvèrent la mort.

Je tiens ici à signaler un fait sur lequel j'attache une grande importance.

Le Syndicat des Métaux, à la réunion de la section du bronze, a été victime d'une attaque violente. Les camarades qui étaient dans la salle ont été attaqués et certains ont été blessés.

« La minorité syndicaliste des P. T. T. élève une énergique protestation contre l'attitude de la « Majorité » communiste au sein de la section départementale de la Seine. Elle enregistre les procédures dont on usait à son égard dans le but d'empêcher ses représentants de se faire entendre.

« C'est ainsi qu'à l'assemblée générale du 29 octobre, où trois cents syndiqués environ étaient présents sur quatre mille inscrits, le camarade qu'elle avait désigné pour prendre la parole sur la question à l'ordre du jour dut quitter la tribune, devant l'obstruction systématique d'une poignée de perturbateurs. Elle dénonce le danger de pareils agissements qui risquent là encore de compromettre l'unité dans l'organisation.

« La minorité souligne cependant qu'elle avait apporté une collaboration loyale à l'élaboration de notre programme corporatif.

Alors que son délégué ne put terminer son exposé, cinq orateurs de la « majorité » purent parler dans le plus grand silence, bien que la plupart d'entre eux soient livrés à des attaques violentes contre la minorité.

« Elle regrette ces incidents, dont elle jase à la « majorité » l'entière responsabilité. Elle souligne aussi que de telles manœuvres ne peuvent que hâter la lente agonie de la section de la Seine.

« Prenant acte du refus de la « majorité » d'accorder une représentation minoritaire au Conseil national de la F. P. U., la minorité demande à tous ses adhérents de garder le plus grand sang-froid, malgré les provocations et les brimades dont ils sont l'objet. »

Je suis prêt à aller à Roanne au Syndicat de l'arsenal pour justifier ma présence à cette réunion, et confondre les délateurs qui qualifient de « mouchards », s'ils veulent bien se faire connaître.

Il fut un temps où à Roanne, on réclamait un concours à tout moment pour combattre les réformistes. Ceux qui m'attaquaient lâchement aujourd'hui n'avaient pas le courage de lutter. Maintenant c'est moi le pelé et le galeux, je reçois les coups qui devraient être destinés aux capitalistes. Les temps sont changés, et pour certains, le syndicalisme est plus dangereux que le patronat. Cela est triste.

Spérons qu'un jour, que je souhaite prochain, tous ceux qui s'acharnent avec tant de haine contre ma modeste personne comprendront l'erreur qu'ils commettent, et feront amende honorable, non pas à mon sujet, mais en donnant toute leur énergie au syndicalisme révolutionnaire, et en reportant toute leur haine et tous leurs coups contre notre véritable ennemi : le Capitalisme !

H. L'ORDURON,  
Secrétaire de l'U. D. U.

## SYNDICAT DES OUVRIERS COIFFEURS d'Alger et de la Banlieue

### Mise au point

Nous voulant pas jeter de l'encre sur le feu, nous nous bornerons à relever quelques inexactitudes contenues dans les articles de Cordier, de XXX et de